**« Une mauvaise rencontre », extrait de Eugène Sue,** ***Les Mystères de Paris***

Le 13 décembre 1838, par une soirée pluvieuse et froide, un homme d’**une taille athlétique**, vêtu d’une **mauvaise** blouse, traversa le pont au Change et **s’enfonça dans** la Cité, **dédale** de rues obscures, étroites, tortueuses, qui s’étend depuis le Palais de Justice jusqu’à Notre-Dame.

L’homme dont nous parlons, en entrant dans la rue aux Fèves, située au centre de la cité, ralentit beaucoup sa marche : **il se sentait *sur son terrain***.

La nuit était profonde, **l’eau tombait à torrents**, de fortes **rafales** de vent et de pluie fouettaient les murailles.

Dix heures sonnaient dans le lointain à l’horloge du Palais de Justice.

Les femmes embusquées sous des porches voûtés, obscurs, profonds comme des cavernes, **chantaient à demi-voix** quelques refrains populaires.

Une de ces **créatures** était sans doute connue de l’homme dont nous parlons ; car, s’arrêtant brusquement devant elle, il la saisit par le bras.

-Bonsoir, Chourineur (1)

Cet homme, **repris de justice**, avait été ainsi surnommé au **bagne**.

-C’est toi, la Goualeuse (2), dit l’homme en blouse ; tu vas me payer l’*eau d’aff* (3), ou **je te fais danser sans violons**!

-Je n’ai pas d’argent, répondit la femme en tremblant ; car cet homme inspirait une grande terreur dans le quartier.

-Si ta *filoche* est à *jeun* (4), l’*ogresse* du **tapis-franc** te fera crédit sur ta bonne mine.

-Mon Dieu ! je lui dois déjà le loyer des vêtements que je porte…

-Ah ! **tu** **raisonnes** ? s’écria le Chourineur. Et il donna **dans l’ombre** et au hasard un si violent coup de poing à cette malheureuse, qu’elle poussa un cri de douleur aigu.

1. Bonsoir, donneur de coups de couteau. (argot)
2. La Chanteuse.
3. L’eau-de-vie.
4. Si ta bourse est vide.

**«Un brutto incontro», tratto da Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* (I Misteri di Parigi)**

Il 13 dicembre 1838, in una sera piovosa e fredda, un uomo dalla corporatura atletica, che indossava un giubbotto malandato, attraversò il ponte au Change e s’addentrò nella città, dedalo di vie buie, strette e tortuose, che si stende dal Palais de Justice fino a Notre-Dame. […]

In via aux Fèves, al centro della città, l’uomo di cui parliamo rallentò notevolmente la sua andatura: si sentiva *nel suo territorio*.

La notte era profonda, l’acqua veniva giù a catinelle, forti raffiche di vento e di pioggia sferzavano i muri.

Lontano suonarono le dieci all’orologio del Palais de Justice.

Le donne, riparandosi sotto le volte degli ingressi, scuri e profondi come caverne, canticchiavano ritornelli popolari.

Una di queste *signorine* era senza dubbio conosciuta dall’uomo di cui parliamo; questi, infatti, fermandosi bruscamente davanti a lei, la prese per un braccio.

* Buonasera, Squartatore.

Quest’individuo, un ex galeotto, era stato soprannominato così in prigione.

* Tu sei la Cantante – disse l’uomo in giubbotto – vieni a pagarmi un bicchiere, o ti farò ballare senza musica!
* Non ho denaro – rispose la donna tremando; perché quell’uomo era molto temuto nel quartiere.
* Se sei al verde, l’ostessa della bettola ti farà credito per il tuo bel aspetto.
* Mio Dio! Le devo già il nolo dei miei vestiti…
* Ah! Vuoi mettere in dubbio? – s’infuriò lo Squartatore. E alla cieca la colpì con un pugno così violento, che la poveretta lanciò un acuto grido di dolore.